

À 7 ans, il est le premier de sa famille à se rendre en classe, même s'il est issu d'une famille d'aristocrates Xhosa (son père est un ancien chef et conseiller du roi). Pour l'occasion, il a abandonné la couverture enroulée autour de l'épaule et épinglée à la taille que portent tous les enfants de son âge dans son village de Qunu, pour un pantalon de son père, coupé aux genoux et attaché par une ficelle. Ainsi vêtu, tout fier de sa tenue, Rolihlahla fait sa rentrée. Son institutrice, comme le veut la coutume, lui donne un prénom anglais : désormais, il s'appellera Nelson. L'élève se révèle doué et après la mort de son père, deux ans plus tard, le régent du peuple Thembu, Jongintaba Dalindyebo, le prend sous son aile. Il l'accueille chez lui, dans le village de Mqhekezweni, et l'élève comme un de ses enfants. Nelson est triste d'avoir quitté sa mère, mais fasciné par ce monde qu'il découvre, et excité par les perspectives que lui offre sa nouvelle vie. Il réalise qu'il peut devenir bien plus qu'un « champion de combat au bâton » comme il en rêvait dans son petit village. Le régent a en effet des projets pour le jeune garçon : il sera le conseiller du futur roi. Il lui permet de poursuivre ses études, qui le mèneront jusqu'à l'université de Fort Hare, la première université réservée aux Noirs en Afrique du Sud.

1.9.25 Janvier

Le jour où le petit Rolihlahla Mandela découvre l'école.

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. »



« À l'université, les professeurs se méfiaient de sujets comme l'oppression raciale, le manque de possibilités pour les Africains, et l'ensemble de lois et de règlements qui asservissaient l'homme noir. Mais dans ma vie à Johannesburg, il s'agissait de choses que j'affrontais quotidiennement. »

1.9.41 Avril

Le jour où Mandela se révolte contre un destin tout tracé.



Un jour d'avril 1941, Mandela prend une décision qui va changer de manière irréversible le cours de sa vie : fuir à Johannesburg pour échapper à un mariage arrangé par son tuteur. Il a 22 ans. À cette époque, confesserait-il plus tard, s'il n'a pas encore envisagé de lutter contre le système politique mis en place par la minorité blanche qui gouverne le pays d'une main de fer, il est prêt à se révolter contre le système social de son propre peuple. Libéré de la tutelle du régent, mais aussi de sa protection, il découvre les dures conditions de vie en ville pour les Noirs, dont la majorité travaille dans les mines qui font la richesse des Blancs. Persuadé tout de même que Johannesburg va lui offrir des « possibilités infinies », Mandela lutte pour trouver un emploi et parvient à se faire engager dans un cabinet d'avocats contre un maigre revenu qui garantit à peine sa survie. Parallèlement, il continue d'étudier et décroche sa licence de droit. Ce premier diplôme en poche, il s'inscrit à l'université locale, Wits, où il est le premier étudiant noir en droit. Il y noue des amitiés avec des intellectuels anticolonialistes blancs et indiens, futurs piliers de l'avant-garde politique opposée au régime ségrégationniste qui en Afrique du Sud, prive des droits les plus élémentaires les Noirs, et dans une moindre mesure, les Indiens et les métis.